

Marco Libro

# TRAGIQUE ENGRENAGE



[www.marco-libro.fr](http://www.marco-libro.fr)

Marco Libro

# TRAGIQUE ENGRENAGE

<https://www.marco-libro.fr>

## Prologue

Vendredi 25 août 2023

18 h 30

Commissariat de Sète

Christophe Bourguignon est le commandant de la structure de police judiciaire du commissariat de Sète. Dès sa prise de poste il y a quatre ans, il s'est forgé une réputation d'homme peu sociable, un peu sauvage, image renforcée par sa stature imposante de presque deux mètres pour plus d'un quintal, sa voix de stentor dont il sait jouer pour tenter d'impressionner les malfrats qu'il interroge et son immuable manie de ne pas répondre aux civilités d'usage dans tout microcosme.

Son caractère intransigent, toutefois loyal et sincère, ne l'empêche pas d'être apprécié par les membres de son équipe. C'est un bon flic, reconnu par ses supérieurs pour sa ténacité et ses capacités de travail, de réflexion et d'organisation.

En ce vendredi soir, il s'apprête à passer un week-end tranquille. Il doit rejoindre son ancien collègue et ami, l'ex-commandant Brice Chalamond avec lequel il a suivi quelques affaires. Le rendez-vous est pris pour une belle partie de pêche en perspective dès l'aube, ce prochain samedi. Il vient de boucler sa dernière affaire, il a l'esprit libre, fait assez rare dans sa profession. La météo prévue est optimiste. Tout s'annonce au mieux pour les deux jours à venir.

Il tient de l'index la veste de son costume en lin beige, nonchalamment jetée sur son épaule, et s'apprête à arpenter le long corridor du second étage du commissariat qui le mènera vers un week-end bien mérité.

Il vient de refermer la porte de son bureau, adjacent à celui de ses collègues. La mélodie de "Retour vers le Futur", la sonnerie de son téléphone, résonne dans le couloir. Il espère secrètement qu'il s'agit d'un appel de son ami Brice qui va lui rappeler qu'il est attendu le lendemain aux aurores. Un regard sur l'écran de son smartphone suffit pour constater que ce n'est pas l'appel auquel il s'attendait.

— Bourguignon ! J'écoute !

— C'est Justine Trouvé, de l'accueil, Boss. Il y a eu un suicide à Frontignan-Plage, on vient de recevoir l'info du SAMU...

20 ans plus tôt

## 1/ Maxime et Alexandre

*Mercredi 30 avril 2003*

*Sète*

— Yess, Alex ! Ça marche pour le ciné samedi.  
Je suis super content !

— Tu veux dire que les filles sont d'accord ?

— Ouais, mec !

— C'est sympa. Merci de t'y être collé !

— Je sais très bien que ça n'aurait pas été facile pour toi.

— À quelle heure, alors ?

— On a rendez-vous pour la séance de 16 h. En plus, c'est un super film. X-Men 2. Il est sorti mercredi. Il paraît qu'il est encore meilleur que le 1, que les effets spéciaux sont extras et que le scénario est super !

— Et tu penses que ça va leur plaire ?

— Bah ! En tout cas, ça n'a pas eu l'air de les effrayer ! tranche Maxime. Et puis, de toute façon, il n'y a peut-être pas que le film, qui les intéresse...

— T'es con !

— Attends... Ce ne sont pas des gourdes non plus : elles n'ont pas besoin de nous pour aller au ciné... Donc, ça veut dire : premièrement, qu'elles

veulent bien sortir avec nous ; deuxièmement, comme on est des garçons et qu'elles sont des filles, que l'on peut imaginer que cela pourrait aller un peu plus loin... T'es pas d'accord ?

— T'as raison.

Maxime Garaïoa et son pote Alexandre Barkowiak sont tous deux scolarisés en classe de 1<sup>re</sup> au lycée Paul Valéry. Maxime, l'instigateur du rendez-vous, est plutôt beau gosse : un regard bleu saphir souligné par des sourcils bien dessinés ; un sourire éclatant comme dans les pubs de dentifrice ; un nez bien droit, à la grecque, idéalement proportionné ; un visage aux lignes équilibrées ; une chevelure châtain mi-longue, savamment désordonnée à la sauvage ; un corps athlétique qui bouge avec souplesse et félinité. Son port altier parachève l'impression de force et d'assurance qui émane de lui.

Ils viennent de franchir le porche monumental d'entrée du lycée, bordé de deux colonnes surplombées d'un fronton rectangulaire orné d'une corniche, elle-même chapeauté par un cintre surbaissé. Ils entament la descente du majestueux escalier qui débouche sur la rue Paul Valéry.

— Et toi, relance Maxime, laquelle tu préfères, des deux filles ? Pour s'assurer qu'il n'a pas commis de bévue.

— Ben... hésite Alexandre.

— Allez, il faut te lancer, mon garçon !

— Tu sais, je ne suis pas très à l'aise avec les filles. Cassandra est jolie, je la trouve sexy, mais...

Elle m'impressionne un peu et en même temps, je la désire.

— Elle fait ça pour attirer les regards. Il faut se lancer et pourquoi ne pas en profiter au cinéma ? C'est le moment rêvé, tranquille !

— Ouais ! Tu as raison. Et toi ? Tu en pines vraiment pour Vic ?

— J'avoue que le côté, disons, épicé et rebelle de la jolie Cassandra ne me laisse pas indifférent non plus. Mais j'apprécie aussi le charme caché de la discrète Victorine, sa différence...

— Et tu sais d'où ça vient ?

— Eh oui ! Je me suis renseigné.

— Tu flashes sur elle, quoi ! Monsieur veut découvrir l'exotisme... Alors, explique !

— Le vitiligo n'a rien d'exotique. C'est une maladie de l'épiderme qui survient quand les mélanocytes, les cellules qui pigmentent la peau, ne fonctionnent pas ou meurent.

— Un peu comme pour les albinos, quoi ?

— C'est très différent : l'albinisme est dû à une mutation génétique. Pour Vic, il s'agit d'une maladie auto-immune, d'après les dernières recherches.

— Auto-immune ?

— Oui, une anomalie du système immunitaire qui est censé protéger notre organisme d'éléments étrangers. Le système s'attaque à des composants normaux et, dans le cas de Vic, aux fameux mélanocytes, en créant des taches blanches sur sa peau.

— T'es vachement bien documenté, Max. Dis donc, elle t'intéresse, la miss tachetée !

— Je n'aime pas que tu dises ça. C'est médisant, dépréciatif.

— Excuse !



— Et je reconnais volontiers que cela lui donne un certain charme...

— Et c'est pas contagieux, j'espère.

Comme réponse, Maxime lance une bourrade amicale à son camarade accompagnée d'un :

— T'es trop nul, mec ! Réfléchis un peu : c'est une maladie qui vient de soi, de son intérieur, pas une infection virale ou bactérienne.

L'air évasif, en faisant une petite moue de la bouche, Alexandre élude le sujet :

— Moi, tu sais la médecine...

Alexandre est un garçon au regard noir et ténébreux, aux joues plates, au front dégagé. Ses cheveux sont couleur de jais. Leur coiffure en arrière accentue l'aspect triangulaire de son visage. Une petite fossette marque le mitan de son menton. Adeptes des tenues en toile denim, il soigne toujours son apparence. Enfant unique et orphelin de père à l'âge de 12 ans, son père, chef de chantier dans une grande entreprise de construction, a fait une chute fatale d'un échafaudage mal sécurisé, Alexandre a été investi de la mission "d'homme de la maison" par sa mère, dévastée par ce drame. Avec trois années scolaires modestes en début de collège, des résultats corrects en troisième, il a souhaité continuer ses études générales au lycée et se retrouver ainsi avec ses camarades de toujours dans ce nouvel environnement un peu dépaysant pour lui, voire hostile, au début.

Les deux amis se connaissent depuis l'école élémentaire. Maxime a toujours été un bon élève, modeste, curieux, aimant approfondir tous les sujets dans toutes les matières. Si les prix de bonne camaraderie

avaient encore existé, il en aurait été le récipiendaire toutes les années de sa scolarité. Empathique chronique, il a bien remarqué depuis quelque temps déjà le regard d'Alexandre s'attarder sur Cassandra. Tout en reconnaissant que le sien s'étend volontiers sur la charmante personne de Victorine. Quelques sourires plus accentués entre filles et garçons ; le fait de traîner un peu plus à la sortie du lycée pour s'entr'apercevoir ; quelques gestes discrets de la main pour se saluer le matin ou se dire "au-revoir-à-demain" ; un peu plus de communication qu'auparavant : échanges verbaux plus directs et autre : "si-on-se-faisait-la-bise ?" accepté sans opposition, tous ces éléments sont les signaux évidents d'une envie de mieux se connaître et peut-être d'aborder une relation plus intime. Maxime a proposé à Alexandre un rendez-vous cinématographique avec Cassandra et Victorine. Il a même été jusqu'à se dévouer pour formuler l'invitation auprès des filles, sentant très bien que son meilleur pote n'oserait pas s'en charger.

## 2 / Victorine 1

Mercredi 30 avril 2003  
Frontignan

*En rentrant chez moi, je suis encore sous le coup de l'émotion, voire de la stupéfaction. Je ne sais pas si j'ai rêvé ou non. Trois heures plus tôt, la coqueluche de la classe, LE garçon que toutes regardent, que toutes convoitent, celui qui alimente les pensées les plus osées, celui qui suscite les fantasmes les plus fous, celui qui semble inaccessible au commun des cœurs féminins, s'est approché de nous alors que nous sortions de cours, moi à côté de ma meilleure amie Cassandra. Il nous a interpellées simplement, en affichant son sourire éclatant. De sa belle voix, d'un ton sûr de lui, en nous regardant droit dans les yeux à tour de rôle, il a simplement dit :*

*« Salut les filles, ça vous dirait un petit ciné samedi après-midi ? X-Men 2 au Comoedia, séance de 16 h ! On se donne rendez-vous à moins le quart. Je serai avec Alexandre. Après, on peut aller boire un pot pour discuter du film, ou faire autre chose. À voir. Alors ? »*

*Cela m'a fait comme si une décharge de 100 000 volts était partie de mon cerveau, avait suivi ma co-*

lonne vertébrale et avait fini sa course dans mes pieds... Foudroyée, tel un arbre en haut d'une colline un jour d'orage. Je me suis ressaisie juste avant que mes jambes ne me portent plus. Je ne pense pas qu'ils aient remarqué mon émoi. Heureusement que Max fixait Cassandra à ce moment-là.

« Pour moi, ça doit aller, a-t-elle annoncé. Je vérifie juste que j'ai un bus. J'habite à Balaruc, près des thermes. »

Cassandra a sorti de son micro sac à main la fiche des horaires de la ligne 10. J'ai eu le temps de ravalier ma salive trois fois et de dissimuler le trouble qui m'avait envahie.

« C'est bon ! Départ des thermes à 15 h, arrivée à Noël Guignon à 15 h 25. Le temps de monter à l'esplanade Aristide Briand, 5 minutes, je serai même en avance. »

« Super ! » a dit Maxime.

Et il a tourné son regard vers moi. J'ai eu l'impression de fondre comme un glaçon sur une plancha chaude. Je me suis raclé la gorge en me disant qu'il ne fallait surtout pas que je bafouille, ce que j'ai réussi à faire. Il arrive que je m'étonne moi-même (!).

« Pour moi, c'est bon aussi, ai-je réussi à émettre d'un ton neutre, en total désaccord avec le sentiment de triomphe qui venait de s'emparer de moi. »

« Nickel ! a-t-il répondu. Bon, ben, à + ! Bon 1<sup>er</sup> mai. »

« Il faut que je file à mon cours de danse » ai-je annoncé.

Et nous nous sommes quittés comme ça, chacun de son côté : Cassandra vers son arrêt de bus, Maxime, je ne sais pas trop où. Moi, j'avais une heure pour me rendre au Centre Artistique. J'ai préféré tour-

*ner le dos rapidement, m'éloigner alors que j'aurais aimé que l'on se fasse la bise, alors que j'aurais aimé m'approcher de Max, savourer le contact de sa joue sur la mienne, sentir son odeur. Mais j'étais encore trop sous le coup de l'émotion : un garçon qui me plaît vient de m'inviter au cinéma. Waouh ! Quelle affaire, parce que...*

*Parce que, question amours et garçons, c'est plutôt proche de l'ensemble vide pour moi. Vide comme le centre d'un donut. Alors que les autres filles ont toutes au strict minimum échangé un baiser, pas un bisou, un vrai baiser lèvres sur lèvres avec la langue, moi, je n'ai vécu ça que par procuration, dans les films, dans mon imagination, par ce que les copines plus expérimentées que moi m'ont raconté. Pour l'instant, je n'ai jamais eu de véritable "petit copain", à part peut-être en maternelle, mais ces souvenirs de cette époque sont confus, ils appartiennent plus à mes parents qu'à moi-même. Et c'était de l'amour platonique. À 16 ans passés, une fille a le droit de flirter, de se bécoter dans les cinés ou "sur les bancs publics", comme dit la chanson. Ce n'est pas que je veuille absolument connaître les vertiges de l'amour physique, là c'est un autre domaine, une autre dimension pour laquelle je ne pense pas encore être prête ; mais je ne souhaite pas non plus être vierge le jour de mon mariage, là ce serait vraiment ringard, sans toutefois être une experte en la matière. Peut-être que les taches blanches sur mon visage, sur mes mains ont un effet répulsif ? Bien sûr, je suis différente, mais tout le monde est différent des autres. La couleur des yeux, la taille, la forme du nez, la silhouette... Je n'ose pas imaginer la monotonie d'un monde dans lequel chacun serait une copie conforme de l'autre. Monotonie égale*

mono + tonie, un seul ton... Monotone, monocorde, monochrome. Moi, je suis BI-CHROME. Je suis une fille unique, extra-ordinaire, qui sort de l'ordinaire, voilà. Sûr que mon arrivée au collège n'est pas passée inaperçue. En primaire, tout le monde s'était habitué... On ne me remarquait plus. Ça a démarré au collège : les "Tu viens de quelle planète ?", "T'as pris un bain dans de l'acide ?" Moqueries et sarcasmes en tous genres ont bien pourri mon arrivée. Mais je suis une battante, au-dessus des quolibets. "La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe" dit mon père. Mon mépris envers ces mauvaises langues était à la hauteur de leur méchanceté. Une fois, j'étais prête à me battre, au mois d'octobre de mon arrivée en 6<sup>e</sup>. Il s'appelait Robert, Robert Iscariote. Un pauvre type qui me faisait ses remarques en douce, les rognonnant à mi-voix en passant à côté de moi quand j'avais le dos tourné, comme si je ne pouvais pas me rendre compte que c'était lui. Une sorte de minable du genre qui te frappe au sol une fois que d'autres t'ont fait tomber, un pleutre, un vicelard. Un soir, je l'ai attendu à la sortie, prête à en découdre avec lui. Mes cours de karaté me mettaient en confiance et il n'aurait pas fallu qu'il lève la main sur moi. Je faisais au moins une demi-tête de plus que lui. Je l'ai suivi et quand nous avons été seuls, je l'ai pris par l'épaule et l'ai vigoureusement retourné, pour qu'il me fasse face. Je l'ai empoigné par l'encolure de son sweat, en le bloquant contre le mur, en appuyant mon poing contre sa gorge. Il s'est débattu mollement, j'ai resserré mon étreinte en lui ordonnant de se calmer. Sans lui laisser le temps de réagir, je lui ai dit de me regarder droit dans les yeux. Du ton le plus mauvais que je pouvais prendre, je lui ai intimé de me laisser tranquille, de ne plus m'insulter,

*sans proférer de menace à son égard. Le fait de le dominer physiquement suffisait. Sa réponse : “C’est pas moi !”, sur un ton plaintif, était suffisamment éloquente ; intrinsèquement, il reconnaissait les faits. Je l’ai relâché, il est reparti à toute vitesse en lâchant un “Fous-moi la paix !”, accompagné d’un “Connasse !” presque inaudible, ce à quoi j’ai renvoyé un “TOI, fous-moi la paix et ne recommence pas, ne recommence jamais”. Au moins, lui a été calmé. Cela n’a pas empêché par la suite certains regards de travers aussi bien par des garçons que par des filles, quelques sourires en coin, certaines discussions qui s’arrêtaient à mon approche. Mais tous les collégiens n’étaient pas comme ça et j’avais quelques copines avec lesquelles je m’entendais bien.*

*Pourtant, quand je me regarde dans la glace, je ne vois rien de dégoûtant, rien qui puisse répugner les autres. Ma mère dit que j’ai un joli ovale de visage, un adorable petit nez ; des yeux d’un bleu saphir si profond que les garçons viendront s’y noyer, j’aime bien quand elle dit ça, une bouche bien dessinée aux lèvres pulpeuses comme des quartiers d’orange. Mes longs cheveux blonds et ondulés sont faciles à dompter, même cette mèche blanche, due à une leucotrichie<sup>1</sup> qui prend naissance dans la tache ovale dépigmentée qui dépasse sur la partie droite de mon front. Quand je pense que certaines femmes doivent aller chez le coiffeur pour une décoloration, cela m’amuse beaucoup ! Chez moi, c’est tellement naturel ! Quant à ma peau, au-delà des zones que je laisse obligatoirement visibles sur mon front et mes mains, aucune partie de mon*

---

1 Perte de couleur des poils et/ou des cheveux qui peut être généralisée (albinisme) ou localisée (mèche blanche frontale).

corps n'est épargnée : recto, verso, côtés ! La totale ! Un inventaire serait trop long à établir devant le nombre, la diversité des formes et leur arrangement entre le mouchetage façon panthère et le rayage façon tigresse. Moi, je vis bien avec ça, il faut seulement que je me protège du soleil, sur le conseil de ma dermatologue. Ce sont les autres qui en sont perturbés, ceux-là doivent l'être également par toute différence comme la couleur de peau, l'origine, la religion, la sexualité... Comme si nous n'avions pas le droit d'être nous-mêmes. Mais pas tous, heureusement, Maxime et Alexandre, par exemple... Et... Si c'était Alexandre et non Maxime qui avait un faible pour moi ? Pourquoi pas ? Certes, je le trouve un peu moins beau que Maxime, moins lisible, avec son regard mystérieux. Le fait-il exprès ? Toujours est-il qu'il est mignon, aimable, serviable... gentil quoi. Ils sont tous les deux gentils. Waouh, comme c'est difficile... D'ici samedi, je n'aurai pas le temps d'en parler avec Cassandra, c'est le pont du 1<sup>er</sup> mai. Quelle belle invention ces jours fériés. Tant pis, on verra sur place. Deux jours pour réfléchir à la tenue que je vais mettre.



### 3 / Xmen II

*Samedi 3 mai 2003*

*15 h 45*

*Sète*

Victorine remonte la rue du Général de Gaulle d'un pas décidé. Maxime et Alexandre, déjà sur les lieux depuis 15 h 30, ne peuvent pas la manquer. Elle a troqué son habituel pantalon troué contre une courte jupe en jean mettant ses jambes en valeur et son chemisier boutonné contre un top rose fuchsia moulant, plus suggestif. Elle a décidé d'affirmer sa féminité. Sa tenue s'est accessoirisée d'un petit sac à main en tissu fleuri porté en bandoulière. Un fin collier ras du cou et des créoles dorés complètent le léger maquillage qui souligne l'azur de son regard. Fragilité de peau oblige, une capeline assortie à la couleur de sa jupe la protège des traits intenses du soleil qui saturent encore la place Aristide Briand d'une lumière écrasante. Le mistral se manifeste par de courtes rafales rafraîchissantes.

Elle retrouve les garçons au coin de la rue du 8 mai 1945. Ils s'embrassent en bons camarades, puis entament quelques pas vers l'entrée du cinéma.

Maxime, tout ébloui, ne peut s'empêcher de lui faire part de son admiration.

— Tu es rayonnante aujourd’hui, Vic, le printemps te va si bien.

— Oh ! Seulement aujourd’hui ? répond-elle, d’un ton moqueur, en lui adressant un joli sourire que Maxime ne lui connaît pas.

Victorine, bien sûr, feint d’être vexée, ravie de l’effet qu’elle produit sur Maxime. Ce dernier n’est pas dupe. Elle s’est sentie flattée par son compliment, mais n’a pas voulu entrer immédiatement dans son jeu de séduction.

— Ce n’est pas ce que j’ai voulu dire. Ravissante, tu l’es tous les jours, mais c’est vraiment agréable de te voir autre part qu’au lycée. C’est tellement moins anonyme, ici.

Victorine note mentalement qu’il s’adresse en particulier à elle : il a dit “te voir” et non “se voir” ou “vous voir” ce qui aurait inclus Cassandra. Ce rendez-vous au cinéma est donc bien un prétexte pour qu’il la rencontre, elle, et que Cassandra sorte avec Alexandre. Serait-elle l’élue de son cœur ? Cela lui conviendrait bien, après tout, n’est-ce pas ce qu’elle souhaite également ?

— Alors, je prends cela comme un compliment et non comme une flatterie. Je t’en remercie. Cassandra n’est pas arrivée ?

— Comme tu peux le constater, répond Alexandre. Allez faire la queue tous les deux ! Moi, je vais l’attendre où nous nous sommes retrouvés, propose-t-il en tournant les talons.

Pendant qu’Alexandre retourne faire le guet au bout de la rue, Victorine et Maxime prennent place à l’extrémité de la file d’attente. Leurs mains se frôlent une première fois comme par non-hasard, se cherchent, se trouvent, leurs doigts se croisent. Leurs deux corps

s'approchent l'un de l'autre, ils se regardent, ils se sourient. Il est un peu plus grand qu'elle, elle jette sa tête en arrière, un coup de vent la décoiffe, sa capeline roule sur le trottoir. Elle rit, il se précipite à sa poursuite et revient triomphant à côté d'elle, en lui tendant sa coiffure rebelle. Elle le remercie d'un furtif baiser sur la bouche. Il reprend sa place dans la file, la main de Victorine dans la sienne, les épaules presque soudées. Son cœur bat comme s'il avait couru un 100 mètres à fond... mais s'il en a parcouru 10, c'est un grand maximum. Victorine sent un intense bouillonnement dans son corps, comme si ses veines s'étaient transformées en fleuves de feu.

15 h 58

Alexandre retrouve les tout nouveaux tourtereaux dans la file d'attente tout près du guichet. Il remarque que pendant sa courte absence, quelque chose s'est passé. Il est seulement déçu que Cassandra ne les ait pas rejoints et se réjouit pour son copain Maxime.

— Toujours rien, elle a peut-être raté son bus ou il y a eu autre chose, un empêchement de sa part, ou un accident.

— Ne parle pas de malheur, dit Victorine.

— Si on avait des téléphones portables, on pourrait savoir ! Assène Alexandre, d'un ton rageur. Ma mère me dit que c'est trop cher et qu'elle n'en voit pas l'utilité.

— Mes parents m'en ont offert un pour mon anniversaire, dit Victorine. Mais je sais que Cassandra n'en a pas.

— C'est quand ton anniv ? demande Maxime, intéressé.

— Le 2 novembre. Et toi, tu envisages d'en avoir un ? répond-elle.

— Un anniversaire ? Sûr, le 14 avril ! plaisante-t-il. Dommage, c'est passé !

Elle sourit à ce quiproquo volontaire.

— Mais non, idiot ! Un portable ! dit-elle, en augmentant la pression de ses doigts prisonniers de ceux de Maxime.

— Mes parents m'ont dit qu'ils m'en offriraient un pour mon BAC de français. Toujours pas de Cassandra ! Ce n'est plus la peine de l'attendre, tranche Maxime. Tu as envie d'aller voir le film, Alex ?

— On est venus pour ça, non ?

Les trois lycéens règlent leur ticket individuellement, se rendent dans la salle, s'installent dans les fauteuils, Victorine entre les deux garçons.

Sa main ne lâchera pas celle de Maxime durant toute la projection. Par pudeur et respect pour leur ami désormais resté seul, ils auront reculé l'échéance de leur tout premier vrai baiser.

## 4 / Cassandra 1

*Samedi 3 mai 2003*  
*Début de soirée*  
*Balaruc-les-Bains*

— Allô ? Vic !

Cassandra est installée sur le lit de sa chambre, maintenant à son oreille le combiné sans fil du téléphone fixe de l'appartement dans lequel elle vit avec ses parents.

— Oui ! Attends un peu, Cass, je monte dans ma chambre.

Cassandra entend une voix lointaine dire : « Pas longtemps, hein ! On mange dans un quart d'heure ! » puis :

— Ça y est, on peut parler. T'es où là ? demande Victorine.

— Dans ma chambre aussi.

Cassandra est confortablement calée dans ses coussins, allongée sur le dos. Elle a conservé la tenue qu'elle avait mise pour aller au cinéma : un top vert amande laissant le ventre et le nombril dénudés pour mieux mettre en valeur son nouveau piercing ; un pantalon en toile fine, vermillon, à taille basse ; un ceinturon de cuir noir à grosse boucle. Elle fait tourner dans

son index libre les longues chaînes argentées de ses boucles d'oreilles d'un geste rapide, continu, presque fébrile. Elle a mangé son orange à lèvres, couleur qu'elle avait choisie pour être en harmonie avec la teinte rousse de ses cheveux qui s'étaient sur l'oreiller posé sous sa tête. Son regard noisette se perd sur les posters d'Amy Winehouse, de Beyoncé, d'Indochine, de Jenifer et de Kyo affichés sur le mur en face d'elle.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? T'as été punie de sortie ?

— Il ne manquerait plus que ça, Vic ! J'ai essayé de t'appeler, après le cinéma, mais ta mère m'a dit que tu n'étais pas rentrée.

— Il n'y a pas longtemps que je suis arrivée. Alors... pourquoi tu n'es pas venue ?

— Je suis vraiment vénère. Le bus de 15 h est tombé en panne au niveau du rond-point qui mène au Tournebride, à Balaruc. Le temps que le chauffeur appelle pour un dépannage, que quelqu'un arrive, il s'est bien passé un bon quart d'heure. Et là, on a encore patienté 10 minutes et on nous dit que le bus ne repartira pas, qu'il fallait que l'on prenne le bus suivant. Seulement, comme on était entre deux arrêts, il a fallu que je me rende à pied à l'arrêt le plus proche. En retournant vers l'arrêt de l'avenue de la Gare, j'étais trop loin et l'autre bus m'est passé sous le nez. Le suivant était à 16 h 16, inutile de te dire que je me serais pointée au minimum à 5 h moins 5, plutôt loupé pour voir le début du film. Et en plus, ils ne m'auraient pas forcément laissé entrer. Voilà, je suis rentrée chez moi et j'ai re-regardé le DVD de Panic Room. Et toi alors ?

Victorine prend une longue respiration avant de répondre à son amie.

— On t'a attendue jusqu'au dernier moment, Alexandre t'a guettée pendant qu'on faisait la queue. C'est vraiment bête que tu n'aies pas pu venir. C'est un super film. J'ai vu le 1 et le 2 et je préfère celui-là. Par contre, je regrette la disparition de Jean Grey, à la fin.

— Tu ne vas pas me raconter le film, quand même.

— Non, non ! Excuse-moi. Ce n'était pas mon intention.

— Et qu'est-ce que vous avez fait après ?

— On a traîné un peu, rue Gambetta jusqu'aux halles. Si on avait été toutes les deux, on aurait pu faire les boutiques. Maxime a proposé de prendre une glace au Tabary's. Alexandre nous a dit qu'il allait rentrer et nous laisser tous les deux et il est parti.

— Comme ça ! ?

— Je crois qu'il était un peu déçu que tu ne sois pas là.

— Pas autant que moi ! Et alors ?

— Ben, Maxime a pris une glace à l'italienne, moi une coupe aux fruits rouges.

— Et vous avez parlé de quoi ?

— Du film, mais je ne vais pas te le spoiler ; et puis de sa famille, de ma famille, du lycée, de ses projets...

— T'es pas très bavarde.

— Il m'a raccompagnée à l'arrêt de bus en passant par le passage du Dauphin et là, on s'est embrassés.

— Ah ! Et il embrasse bien ?

— Je ne peux pas te dire. Je n'ai pas trop d'éléments de comparaison. En tout cas, il a été très doux, très gentil.

— Tu l'aimes ? Il t'aime ?

— Je pense sans arrêt à lui, ça me fait comme des papillons dans le ventre. Il est beau. Il m'a dit que cela fait longtemps qu'il pense à moi, qu'il me regarde en cachette. En fait, il n'a pas cessé de me poser des questions sur moi, sur mes goûts. Il ne m'a même pas questionnée sur ma maladie. Il est top ! À peine mon bus est parti que j'avais envie de descendre et qu'il me prenne de nouveau dans ses bras. Tu crois que c'est ça, l'amour ?

— On dirait, oui !

— Tu as déjà connu ça, toi ?

— Oui, un peu, mais c'était compliqué. Il était moins attentionné. Tu vas faire l'amour avec lui ?

— Sais pas, je ne suis pas encore prête... Et toi, tu voudrais, avec Alexandre ?

— Il est mignon, il me plairait bien... Mais pour l'instant, il ne s'est pas passé grand-chose.

— Assurément. Excuse-moi. On pourrait peut-être reprogrammer un ciné ? Non ?

— C'est une idée de bonne copine !

— Bon, je te quitte, ma mère m'appelle pour le dîner. Bisous.

— Bisous. On se rappelle ?

— Oui, bien sûr, demain après-midi, après le repas du dimanche !



## 5 / Dolls

*Samedi 17 mai 2003*

*15 h 45*

*Sète*

Pendant la semaine, Victorine a œuvré pour organiser l'après-midi cinéma de "rattrapage" pour Cassandra et Alexandre. Elle se sent redevable envers Cassandra qui n'a pas pu "conclure" la semaine passée à cause de cette stupide panne de bus. Elle aurait bien aimé voir *Matrix Reloaded* qui ne sort que la semaine suivante, mais d'une part, elle considère qu'il y a urgence à régler la situation, d'autre part, *Dolls* de Takeshi Kitano est un film qui, d'après son synopsis, regroupe trois histoires d'amour. Il ne peut que convenir à l'état d'esprit dans lequel elle est.

Cette fois-ci, les quatre jeunes se retrouvent devant l'entrée du Comoedia. Victorine est ravie que personne ne manque à l'appel. Elle ne cache pas sa joie gourmande de pouvoir se pelotonner contre Maxime qui lui offre volontiers ses bras accueillants.

Victorine et Maxime sont sur leur petit nuage et se bécotent sans se soucier de l'entourage, comme s'ils étaient seuls au monde. En entrant dans la salle, ils ne cherchent pas à se retrouver tous les quatre ensemble,

mais personne n'est dupe des tendres événements qui pourraient advenir. À la sortie de séance, deux couples bras dessus bras dessous sortent les derniers, pendant que le remplissage de la salle commence pour une nouvelle séance.

— Si vous voulez, on peut aller chez moi, propose Maxime, d'un ton enjoué. Mes parents sont en week-end chez des amis au Soler, près de Perpignan. Ma petite sœur est avec eux, j'ai la maison pour moi tout seul.

— C'est loin d'ici ? demande Cassandra. Ma mère ne veut pas que je sorte le soir, pas avant que j'aie passé le bac de français. Elle m'autorise jusqu'au dernier bus, celui de 19 h 30.

— Moi pareil, annonce Victorine. Il faudrait que je prenne celui de 19 h. Il est presque 18 h. On a à peine une heure.

— Il faut compter une petite demi-heure d'ici. J'habite l'impasse des Tamaris, un peu plus loin que le théâtre de la mer. Alors, dans ce cas, on peut s'offrir une crêpe ou une gaufre à la viennoiserie du quai de la Résistance et je t'accompagne jusqu'à Frontignan, propose Maxime à Victorine. Je n'ai pas d'autre obligation que d'être avec toi.

— Mais comment tu feras pour rentrer ?

— Tu as les horaires ?

— Oui, c'est la ligne 11, vers Sète, dernier départ de la gare, j'habite à côté, à 19 h 44.

Le petit groupe se scinde en deux, en prenant toutefois la même direction. En chemin, Maxime interroge Victorine :

— Parle-moi encore de toi, Vic. Je veux tout savoir.

— Je suis fille unique. Tu sais déjà ma date de naissance. Je vis seule avec ma mère. Elle est prof de français au collège Simone de Beauvoir, à Frontignan. Son prénom, c'est Blanche. C'était peut-être prémonitoire, vu que je suis à moitié blanche ! dit-elle, en souriant.

C'est la première fois qu'elle fait allusion à son vitiligo avec Maxime. Il ne relève pas cette allusion et laisse Vic continuer.

— Tu sais, tu peux m'en parler, ajoute-t-elle. Je vis bien avec et cela ne me gêne pas, avec toi.

— Je te poserai probablement des questions alors, mais continue.

— Mes parents ont divorcé il y a cinq ans. Mon père vit à Toulouse. Il est ingénieur en aéronautique chez Airbus. Pour l'instant, il n'est pas remarié, ni ma mère d'ailleurs. Et toi ?

— J'ai une sœur, Justine, qui a 4 ans de moins que moi. Une vraie pestouille qui me colle aux basques du matin au soir. Mes parents s'entendent bien, mon père travaille dans les assurances et ma mère est directrice de crèche. J'aime bien les sports nautiques, je fais de la planche à voile depuis que j'ai un peu d'équilibre, c'est mon père qui m'a appris. Et en ce moment, je suis en train de tester le kitesurf. C'est chouette, ça donne des sensations en trois dimensions !

La discussion dure pendant tout le voyage et c'est à regret qu'ils se séparent, tant ils ont à apprendre l'un sur l'autre et l'envie de rester ensemble.

## 6 / Lettre à Victorine

*Mardi 20 mai 2003*

*En soirée*

*Frontignan*

De retour chez elle, Victorine range sa courte veste en toile dans le placard de l'entrée et enfile des chaussons. Elle s'apprête à monter dans sa chambre. Sa mère, affairée dans la cuisine, l'a entendue :

— Bonjour ma chérie, ta journée s'est bien passée ?

— Ouais, m'man !

— Tu montes déjà ? Tu pourrais me faire un bisou, au moins.

— Ouais, m'man !

— Au fait, il y avait une lettre pour toi, au courrier. Elle est sur le meuble de l'entrée.

— Merci, m'man.

*Je suis bien curieuse de savoir qui a pu m'envoyer cette lettre. Ce n'est ni ma fête, ni mon anniversaire. Mon père ne m'écrit pas, il me téléphone. Ce n'est pas dans l'habitude de mes oncles, tantes et cousins non plus. Alors qui ? Nous sommes mardi, elle a*

*été postée hier... Et si c'était une lettre de mon amoureux ?*

Victorine monte en avalant les marches de l'escalier, entre dans sa chambre et referme la porte derrière elle, comme pour emprisonner les mots de cette lettre pour les empêcher de s'envoler, de sortir, de se répandre et de se perdre. Elle se met à rêver d'une missive merveilleuse, délicate, riche de mots doux et affectueux.

*J'en suis sûre, c'est Maxime. Cela ne peut être que lui. Ma PREMIÈRE lettre d'amour. Bon, il faut que je m'installe confortablement pour la déguster. Par quoi aura-t-il commencé : Victorine ? Vic ? Un peu sec... Mon amour ? mon Amour, avec une majuscule ? Ce serait mieux. Nous n'en sommes pas encore là... Chère Vic ? Chère Victorine ? Un peu trop classique. Chérie tout court ? Un peu trop conformiste. J'aimerais bien, Vic chérie, ce serait classe.*

*J'hésite à la décacheter.*

*Et ensuite, que va-t-il me dire ? Que je suis belle ? Qu'il passe les meilleurs moments de sa vie avec moi ? Qu'il n'a jamais rien ressenti d'aussi fort depuis notre rencontre ? Que je suis la femme de sa vie ?*

*Je n'ose pas l'ouvrir.*

*Est-ce qu'il a mis du parfum dessus ? Je la hume... Non. Rien. Pas d'odeur particulière. Le papier est ordinaire, souple, ce n'est pas une carte.*

*Presque une petite déception...*

*Est-ce qu'il va la terminer par "Je t'aime" ? Est-ce qu'il va dessiner un cœur, plusieurs cœurs. Est-*

*ce qu'il m'a écrit un poème ? Un acrostiche pour mon prénom ? Est-ce qu'il a mis une fleur dedans ?*

*Je n'arrive pas à me décider. Attendre, repousser l'échéance. Ma curiosité est trop aiguisée. Il faut que je sache. Allez... je craque... je me lance... Comment fais-je, pour la décacheter ? Je déchire le rabat ? Je coupe au pli ? Le coupe-papier ! Voilà. Allez... C'est parti.*

*Je sors une feuille pliée en quatre. Avant de la déplier, j'essaie de deviner le contenu par transparence en la mettant dans la lumière qui provient de ma fenêtre. Cela ne m'apprend pas grand-chose. Est-elle imprimée, écrite à la main ? Ce serait bien, à la main. Cela signifierait qu'il a consacré du temps, qu'il m'a consacré du temps, qu'il a certainement chiffonné plusieurs pages avant d'arriver au bon résultat. Je l'imagine, je le vois de dos, chiffonnant brutalement une mauvaise épreuve et la jetant rageusement dans une poubelle de bureau qui déborde de ses autres essais...*

*Bon, cela a assez duré, je me rassieds sur le bord de mon lit, les yeux clos, je déplie la missive et...*

*Stupéfaction.*

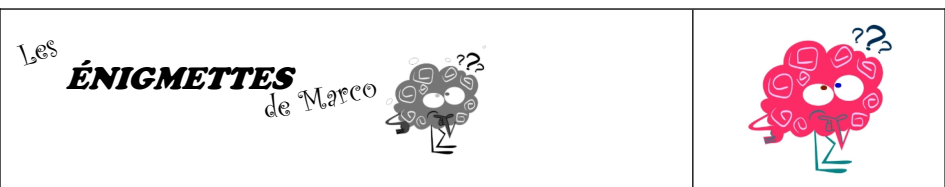
*Je cligne des yeux, je n'arrive pas à y croire. Je relis le message, je suis ébahie. Un terrible frisson glacé m'envahit derrière le cou, descend le long de mon dos jusqu'à mes reins, une fois... deux fois... cinq fois. Je ferme de nouveau les yeux, les ouvre sur les lettres alignées qui n'ont pas disparu, qui n'ont pas changé. Non, je n'ai pas rêvé, je n'ai pas cauchemardé non plus. La sinistre réalité est encore bien plus vile, bien plus sordide. Je me retrouve plongée des années en arrière, au début de mes années collège, dans des souvenirs que j'avais relégués dans les boîtes de l'oubli. Et aujourd'hui, c'est une boîte de Pandore qui s'ouvre.*

## Du même auteur

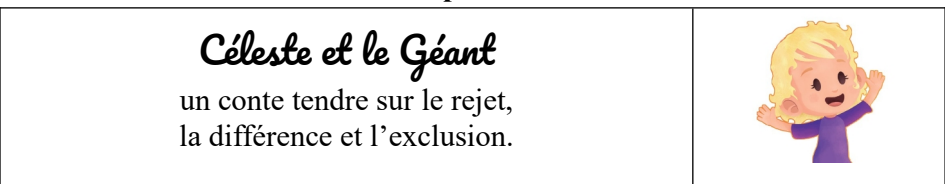
### 10 autres nuances de noir !

2009 (réédition en 2023) <b>L'HOMME DU CANAL</b> OU LE NETTOYAGE HONGROIS roman policier	2011 (réédition en 2023) <b>TREIZE LUNES DE SANG</b> thriller
2012 (réédition en 2019) <b>FRIC-FRAC À FRONTIGNAN</b> nouvelle policière	2013 <b>OMERTA</b> <sup>69</sup> roman policier
2015 <b>MÉDIA MOTUS</b> roman policier	2016 <b>TRAUMA</b> <sup>3</sup> thriller.
2018 (réédition en 2022) <b>PURIFICATIO</b> roman policier	2020 <b>LA LISTE ORANGE</b> roman policier
2022 <b>IMMERSIONS</b> roman policier	2023 <b>DISPARU À 6 h 37</b> roman policier

**Marco Libro** ne broie pas que du noir...  
Il a également commis  
**un recueil d'énigmes** à résoudre, pour la détente



et un album pour les enfants :



# Marco Libro

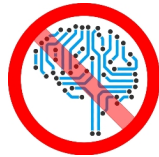
Auteur Indépendant  
34110 FRONTIGNAN  
courriel : [marco.libro@marco-libro.fr](mailto:marco.libro@marco-libro.fr)  
<https://www.marco-libro.fr>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite" (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

## Création couverture : Marco Libro

Photos utilisées pour la couverture  
<https://pxhere.com/fr/photo/109840>  
<https://pxhere.com/fr/photo/591472>  
Photo personnelle

Précision : ce livre est l'œuvre d'un être humain.  
Aucune phrase n'a été écrite par une intelligence artificielle.



ISBN du livre papier :978-2-9569511-3-1  
Dépôt légal : mai 2024

202405